

et en groupe. Dès les premières années de sa formation, ce jeune photographe se distingue. Il a été à lauréat du *Grand prix Lux, catégorie étudiant*, en 2003 et en 2004. En 2006, il figure parmi les artistes émergents sélectionnés pour le projet Carte blanche de la Fondation Magenta. Puis en 2007, il reçoit le prix CUAU de l'Université Concordia. *La Mémoire des brindilles* a aussi fait l'objet d'un livre d'artiste édité à 5 exemplaires. Il réunit des textes du photographe et 16 images imprimées au jet d'encre. Par la qualité de sa production réalisée à ce jour, Louis Perreault est indiscutablement un photographe à suivre.

Jean De Julio-Paquin

<sup>1</sup> Lemagny, Jean-Claude, *L'OMBRE ET LE TEMPS, essais sur la photographie comme art*, Paris, 1992, Nathan, page 24.

<sup>2</sup> Idem, page 22.

## JOHANNE CORNO ET L'ART DU PORTRAIT

Galerie AKA  
2122, rue Crescent  
Montréal  
Tél. : 514 847-9539  
www.akagallery.com



Visage rouge sur fond blanc, 2006  
Technique mixte sur toile 82 x 152 cm  
Collection Museo de Arte Contemporaneo, Mexico

Le portrait a longtemps occupé une place ambiguë dans la hiérarchie des genres en peinture, car il a longtemps été perçu comme une glorification de la vanité humaine contrevenant ainsi à la morale religieuse. Depuis sa réhabilitation au XIV<sup>e</sup> siècle, en Italie et en Flandres, le portrait a évolué selon l'idéologie dominante de chaque époque

s'inscrivant dans les deux principaux ordres de représentation : le naturalisme et l'idéalisme. Et voilà que l'artiste montréalaise Johanne Corno se risque à reprendre à son compte, selon des modalités particulières, l'art du portrait. Réussit-elle vraiment à donner un souffle nouveau à une pratique si ancienne? Jusqu'à quel point tire-t-elle profit des canons d'un idéal esthétique un peu standardisé véhiculés par les médias de masse : affiches urbaines, cinéma?

Originaire de Chicoutimi, où elle a vu le jour en 1952, Johanne Corno commence dès son jeune âge à s'initier aux arts : piano, dessin et surtout ballet classique. La danse est de son propre aveu à l'origine de la fascination débordante qu'elle éprouve à l'égard des mouvements du corps humain et qui se manifeste très tôt dans sa production picturale : en fait dès le moment où elle décide de devenir peintre à temps plein à 23 ans. Au début des années 80, après avoir obtenu son bac en arts plastiques de l'UQAM, elle commence à exposer ses toiles à la Galerie Clarence Gagnon. À l'aide de couleurs explosives, elle rend surtout hommage au corps de la femme. Le succès vient assez vite. Le prix de ses toiles augmente. Elle juge qu'il serait opportun de tenter

sa chance auprès d'un autre public, d'aller vivre aux États-Unis. C'est ainsi, en 1992, que débute sa carrière internationale. Sa détermination lui permet d'exposer à la Morgane Gallery de Boston, à la Broom Street Gallery de New York ; depuis 2000, elle est représentée par la célèbre Opéra Gallery du quartier Soho à New York ; cette galerie compte de nombreuses filiales dans le monde. Des relations se nouent très vite avec des galeries prestigieuses sur les autres continents : en Europe avec la galerie du Faubourg St-Honoré (Paris), la Bond Street (Londres) et récemment en Asie à l'Opéra Gallery de Hong Kong et de Singapour.

Si, pendant longtemps, Corno a habitué ses fidèles collectionneurs à regarder des œuvres qui s'érigaient comme des élégies peintes,

dédiées à la beauté du corps humain, un changement brusque et fort surprenant s'est opéré tout récemment comme en témoigne sa nouvelle production picturale. Chevauchant un naturalisme de type *Renaissance* rappelant sans équivoque les Vénus de Botticelli et un idéalisme aux allures romantiques dans un registre néo-expressionniste, les œuvres récentes de l'artiste révèlent son goût pour des visages féminins puissamment campés dans la lumière, parfois angéliques mais surtout androgynes, pourvus de regards francs, perçants, vifs, rarement mélancoliques qui ne cessent d'interpeller, de questionner, voire d'étonner celui qui les croise. Détail d'une extrême importance : les visages féminins des toiles de Corno se proposent d'abord et avant tout comme des « sièges de l'âme » et, par conséquent, comme des icônes religieuses moyenâgeuses car, pour la plupart, ils sont peints de face fixant avec un regard direct et froid celui qui les contemple à la manière des personnages sacrés comme la Vierge, Dieu le Père et Jésus, le Pape ou des figures emblématiques de la royauté ou de la noblesse. On y décèle une quête en vue de trouver le juste équilibre entre un naturalisme qui s'apparente à Ingres – un peu, dans le registre moderne, à la manière des artistes du pop art américain des années 60 comme Lichtenstein – et un idéalisme s'exprimant dans des couleurs parfois fortes, parfois pastel dont l'émotion explose dans une gestualité mouvementée à l'extrême, traitant l'arrière-plan de la toile comme des espaces chargés d'un vide trop bruyant. Le diptyque et le triptyque font dorénavant partie intégrante de la nouvelle approche esthétique de Corno. Ils participent de cette iconographie aux accents académiques de l'art qui envahit sans prévenir l'espace réel du regardeur afin de susciter une sorte de remise en question de la notion de beauté véhiculée au sein de notre société de consommation. Mais est-ce vraiment là, la véritable beauté de la femme? Se vit-elle dans l'éphémère, dans l'instantané? Ou, au contraire, est-elle simple création de l'esprit humain comme se serait plu à la considérer un philosophe comme Hegel? Platon et, plus

tard, les humanistes de la Renaissance croyaient que le beau, associé au bon et au vrai, ne saurait être cherché dans la nature. Il serait juste un idéal. L'homme aurait accès par là à la connaissance et à la conscience de soi. Ainsi les œuvres de Corno participent-elles à la quête de cet idéal de beauté incarné par ses personnages féminins aux allures contemporaines peints sous des coups de pinceau qui inscrivent sur la toile une gestualité qui laisse entendre le rythme trop rapide de vie dans lequel notre société aime tant se déployer. De fortes plages chromatiques traitées comme des éléments abstraits s'immiscent dans ces toiles de sorte que la figuration épouse trop rapidement et trop parfaitement l'abstraction. Une prédilection de plus en plus prenante pour l'abstraction se profile justement dans les nouvelles toiles de l'artiste. Les formes figuratives s'estompent au profit des formes abstraites. Cette tendance se maintiendra-t-elle? L'avenir le dira. Affaire à suivre donc.

Florentina Lungu

## LA SCIENCE-FICTION AU TEMPS DU BAROQUE

*RITE VÉGÉTAL –  
DES OISEAUX SUR LA LUNE*

Installation ou « environnement  
contemplatif »

**GARY NICKARD, REINHARD  
REISZENSTEIN, PATTY WALLACE**

Galerie d'art Stewart Hall  
Centre culturel Pointe-Claire  
176, chemin Lakeshore  
Tél. 514 630-1254, poste 659  
Pointe-Claire

Du 1<sup>er</sup> décembre 2007  
au 27 janvier 2008

*Rite végétal – des oiseaux sur la lune* constitue un intitulé poétique empreint d'une subtile rêverie. Se donnant comme une installation exprimant l'histoire de la pensée scientifique, son titre est pour le moins surprenant. La science et le rêve seraient-elles des notions compatibles ailleurs que dans la science-fiction? Peut-être mais à condition de considérer la science-fiction telle qu'elle se présentait dans la fantaisie d'un lettré du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette installation illus-